Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 117 (2014)

Artikel: 250 ans de sciences naturelles dans le Jura
Autor: Barth, Francine / Becker, Damien / Chalverat, Joseph
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555117

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

250 ans de sciences naturelles dans le Jura

Francine Barth, Damien Becker,
Joseph Chalverat, Gaël Comment
et Olivier Maridet

La richesse du Jura dans le domaine des sciences naturelles a suscité de nombreuses vocations depuis 250 ans, dont certaines ont parfois rayonné bien au-delà de notre région. La botanique, la zoologie, la minéralogie, la paléontologie et l'astronomie constituent une liste non exhaustive illustrant la diversité des thématiques développées dans le Jura pendant plus de deux siècles. A l'occasion du 25e anniversaire de son ouverture au public, le Musée jurassien des sciences naturelles (MJSN) de Porrentruy a souhaité rendre hommage à 25 personnalités qui ont marqué l'histoire et le développement des sciences naturelles dans notre région au travers d'une exposition.

Préambule

Il est probablement impossible de recenser de façon certaine tous les naturalistes professionnels ou amateurs, tous les passionnés des sciences et tous les collectionneurs qui ont contribué au développement des sciences naturelles dans le Jura. La sélection de seulement 25 personnalités illustrant l'étude du patrimoine naturel du Jura depuis 250 ans était une gageure, un choix cornélien en tout cas. Au-delà de ces 25 chefs de file, tout un chacun comprendra que cette exposition rend hommage à toutes les personnes, jusqu'au moins connues, qui ont contribué à faire connaître notre région et sa richesse naturelle. Parmi ces portraits, Jules Thurmann, Fédéric-Louis Koby ou Albert Perronne côtoient des personnalités moins connues ou parfois méconnues des Jurassiens, mais qui font partie intégrante de l'histoire de la région. La préparation de cette exposition a également permis de découvrir

ou de redécouvrir à quel point l'histoire des sciences naturelles dans le Jura et les parcours individuels de ceux qui y ont contribué sont intimement liés à l'histoire du Musée et du Jardin botanique.

Pour toutes ces raisons, il nous a paru opportun de publier la rétrospective des sciences naturelles jurassiennes présentée dans cette exposition. Après un bref historique de l'institution, les biographies succinctes de 24 personnalités scientifiques régionales constituent l'ossature de cet article. La 25e personnalité est volontairement restée anonyme et représente l'avenir des sciences naturelles dans le Jura. Elle projette l'espoir de voir naître une relève.

Survol historique du Musée jurassien des sciences naturelles

Le Musée jurassien des sciences naturelles et son Jardin botanique sont passés, au cours de leur histoire, par de nombreuses étapes qui illustrent aussi bien leur enrichissement que l'évolution de la conception même de ce que sont des collections muséologiques.

Après **Antoine Lémane**, qui fonde en 1796 le Jardin botanique sous régime français, **Jules Thurmann** donne en 1832 un nouvel essor au Jardin et développe les collections par de nouvelles acquisitions. A cette époque, les collections sont considérées comme un domaine réservé à quelques érudits qui y placent leurs objets d'études. Les acquisitions de personnes extérieures à l'institution sont rares. Entre 1860 et 1870, le Jardin botanique et ses collections passent par une période difficile au cours de laquelle les collections sont sous la responsabilité de divers professeurs de l'Ecole cantonale, qui marquent la transition jusqu'à ce que **Joseph Ducret** reprenne les choses en main. Entre 1875 et 1922, **Frédéric-Louis Koby** donne une assise définitive aux collections par ses recherches originales sur les coraux fossiles, en devenant une référence mondiale pour ce groupe zoologique. Il va aussi convaincre de **nombreux collectionneurs** de faire don du fruit de leurs recherches pour enrichir les collections, qui, à partir de cette étape, se veulent un ensemble plus complet d'objets représentant les domaines des sciences naturelles, mais restent encore mal organisées et sans inventaire systématique.

Au début du XXe siècle, l'Ecole cantonale se développant, une place limitée est laissée aux collections, qui sont heureusement sauvegardées avant d'être reléguées dans les greniers de l'école. Dans cette conjoncture difficile, entre 1922 et 1948, **Henri Jenni**, puis **Edmond Guéniat,** ont la charge de gérer ces collections.

Dès les années 1950, les conservateurs décident de faire émerger de l'obscurité les trésors presque ignorés de tous. **Robert Sandrin** initie la période moderne en faisant actualiser les fossiles par l'Université de Bâle. Grâce au travail de **François Guenat**, qui s'est mis à dresser les inventaires des objets accumulés depuis deux siècles, les collections voient ensuite leur valeur scientifique reconnue. En 1967, il en commence l'inventaire et réalise un premier catalogue de fossiles qui constitue le point de départ d'une série qui a permis de mettre en relief l'ampleur des collections et d'assurer la sauvegarde d'un patrimoine scientifique. Pourtant, si, à cette époque le Jardin botanique est depuis longtemps accessible au public, les collections restent un outil pédagogique réservé aux étudiants de l'Ecole cantonale et à quelques privilégiés.

En 1979, avec la création du Canton du Jura naît l'idée d'un Musée jurassien des sciences naturelles (MJSN) ouvert à tous. Un concept – «Du big bang à l'homme» – est élaboré par une toute nouvelle commission scientifique. Dès 1982, ce projet démarre et met 7 ans pour aboutir car il est entièrement réalisé par trois bénévoles qui y consacrent leurs loisirs. **François Guenat, Joseph Chalverat** et **Gottfried Keller** deviennent alors tour à tour concepteurs scientifiques, documentalistes et maquettistes, graphistes, illustrateurs et décorateurs, réalisateurs de modèles et taxidermistes, installateurs de vitrines...

François Guenat en devient le premier conservateur à partir de 1989, puis **Joseph Chalverat,** qui le secondait bénévolement depuis 30 ans, lui succède en 1999; celui-ci fait alors don de son herbier, de sa collection ostéologique liée à la faune actuelle et de plusieurs préparations (squelettes et taxidermies). **Jacques Ayer** dès 2009 et **Damien Becker** depuis 2012 prennent ensuite la rélève.

Le rayonnement de l'institution auprès du public induit depuis son ouverture quantité de donations. Herbiers, taxidermies, insectes naturalisés, fossiles, minéraux, planches d'histoire naturelle et ouvrages bibliographiques sont au fur et à mesure enregistrés au sein des collections.

Avec JURASSICA et son projet de Centre de gestion, les collections sont aujourd'hui plus que jamais vivantes, ouvertes au public comme aux chercheurs du monde entier. Elles servent à des fins pédagogiques, scientifiques et muséologiques. La conservation et la mise en valeur du patrimoine régional sont enfin devenues des priorités, avec des méthodes modernes de conservation adaptées aux contraintes techniques de chaque objet et une gestion informatique de l'ensemble des collections.

Christian Franz von Eberstein (1719-1797)

A l'origine des collections du Musée

Fig. 1: Armoiries de famille de Christian Franz von Eberstein (1719-1797).

Christian Franz von Eberstein naît le 4 novembre 1719 à Eichstätt, en Bavière (Fig. 1). Sa carrière est essentiellement ecclésiastique, et, à partir de 1789, il exerce la fonction de prévôt de l'église cathédrale de Bâle à Arlesheim. En 1793, il doit s'exiler et ses biens sont confisqués par le régime français. Collectionneur, comme nombre d'érudits de son époque, il avait constitué un cabinet d'histoire naturelle, une importante bibliothèque et une petite collection d'art. Inventoriés par le commissaire Dagobert Raspieler à Delémont, les objets de la collection d'Eberstein parviennent à Porrentruy en 1799 pour servir à l'enseignement des sciences à l'Ecole centrale. Le MJSN trouve son origine dans cet embryon de collection.

Ce n'est qu'en mars 2004 que la collection, oubliée depuis près de 200 ans, est redécouverte. **Felix Ackermann**, docteur en histoire de l'Art, souhaitant rédiger une biographie du chanoine Eberstein, prend contact avec le conservateur du MJSN et apporte l'inventaire de **Raspieler** dont personne au MJSN ne connaissait l'existence. Il veut vérifier s'il existe encore dans les collections des traces du cabinet scientifique d'Eberstein. C'est ainsi qu'une ancienne collection, attribuée à **Jules Thurmann**, a pu être mise en relation avec les spécimens d'Eberstein: «trois casques» (coquillages), «deux bénitiers» dits «mains jointes» (coquillages) autrefois, une «mâchoire d'un très petit requin» et «deux pièces d'albâtre de Biberstein». En présence de ces pièces et d'un grand nombre d'autres recoupements, il est alors possible d'affirmer que ces objets avaient appartenu à la collection d'Eberstein. L'inventaire Raspieler de 1794 montre que cette collection est de fait issue du cabinet de curiosités du chanoine. Ces cabinets, ancêtres des musées actuels, ont hélas pour la plupart disparu–vendus, dissociés ou fusionnés dans d'autres collections. Par chance, cela n'a pas été le cas à Porrentruy, et il est donc exceptionnel de disposer aujourd'hui encore d'un ensemble presque intact et aussi bien documenté. Ainsi, cette collection acquiert une dimension historique pour le moins inattendue.

Christian Franz von Eberstein décède le 10 janvier 1797 à Bâle.

Antoine Lémane (1749-1818)

Révolutionnaire et instigateur du Jardin botanique

Fig. 2: Portrait imaginé d'Antoine Lémane (1749-1818).

Antoine Lémane naît le 2 mars 1749 à Porrentruy (Fig. 2). Abbé, puis politicien local, il exerce notamment la fonction de président de la commune de Porrentruy en 1790. En tant que meneur de la Révolution à Porrentruy, il est arrêté en 1790 et enfermé au château. Il est relâché lors de l'entrée des troupes françaises dans l'Evêché le 30 avril 1792. En prenant la tête du mouvement révolutionnaire de l'époque, il contribue à la chute du gouvernement épiscopal et à l'établissement de la République rauracienne. Tour à tour, il est nommé représentant du peuple auprès des armées de Rhin-et-Moselle, administrateur du Mont-Terrible, et, après le rattachement de ce département au Haut-Rhin, président du canton de Porrentruy.

Après la Révolution française, chaque capitale départementale devait être dotée d'une école centrale, d'un musée de sciences naturelles et d'un jardin botanique. Le 7 avril 1794, la convention décrète donc la création de ces institutions à Porrentruy, devenue capitale du Département du Mont-Terrible. Le premier acte officiel connu concernant le Jardin botanique date du 17 mai 1795. C'est Antoine Lémane, abbé défroqué, qui prend immédiatement les mesures nécessaires à son organisation. Il organise son jardin selon un système de carrés, eux-mêmes divisés en plusieurs bandelettes sur le modèle du Jardin des Plantes de Paris, qui lui a fourni les graines de 240 espèces.

L'Ecole ouvre le 30 mai 1796, mais la nomination de Lémane comme professeur d'histoire naturelle n'a lieu qu'à l'été 1798. Pour cet homme irascible, les difficultés sont énormes ; les arbrisseaux et arbustes sont victimes de déprédations, et il est évident que le Jardin botanique serait resté à l'état de projet si ce professeur enthousiaste, énergique et influent ne s'en était pas occupé avec une volonté de fer. Hélas, l'existence du Jardin botanique est de courte durée, car en mai 1803 le département est fondu dans celui du Haut-Rhin, et un arrêté supprime l'Ecole centrale. En 1815, à l'occasion du rattachement au canton de Berne, le jardin redevient potager.

A la fin de sa carrière, Lémane séjourne quelque temps à Paris, puis revient à Porrentruy, où il meurt le 17 octobre 1818.

L'idée d'un jardin botanique ayant germé, une quinzaine d'années plus tard, c'est sous la houlette de Thurmann qu'il prendra véritablement forme. Le Jardin botanique de Porrentruy est ainsi l'un des plus anciens de Suisse. Après Lémane et Thurmann, les jardiniers responsables **François Friche-Joset, Joseph Seuret, Adolf Schmid, Joseph Tièche, Charles Brebeck, Francesco Carrangelo** et actuellement **Alain Mertz** sont d'autres noms importants de l'histoire du Jardin botanique. Si l'on doit à **Robert Sandrin** la construction des serres, c'est **François Guenat** qui a instauré le Jardin jurassien ainsi que les collections de roses et d'iris.

Louis-Joseph Jecker (1801-1851)

Depuis le Mexique, il étoffe les collections du Musée

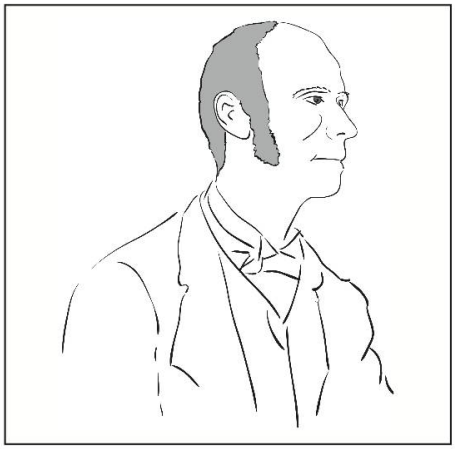

Fig. 3: Louis-Joseph Jecker (1801-1851).

Louis-Joseph Jecker voit le jour à Porrentruy le 24 juillet 1801 (Fig. 3). Il débute ses études au collège de la ville. Qualifié d'élève exceptionnel, il rejoint Strasbourg pour y poursuivre ses études pendant six mois, puis part pour Paris. Il est simultanément bachelier ès lettres et ès sciences. En 1824 et 1825, il est reçu successivement docteur en médecine, puis en chirurgie. En 1826, il va s'installer à Veracruz, au Mexique, alors en pleine guerre civile. Il met son talent de médecin et de chirurgien au service des nombreux blessés. Son courage et ses actes ne tardent pas à le faire connaître et il est alors engagé par l'épouse du président de la République pour soigner son mari. Sa clientèle ne cesse ensuite de croître : les plus riches se pressent à son cabinet et il se fait dès lors un nom et une fortune. Cela n'étant pas primordial pour lui, qui veut laisser une trace dans son pays d'adoption, il fonde une école de médecine. Grâce à sa persévérance, la première école du «Nouveau Monde» voit le jour. Il ne laisse pas de côté pour autant son pays d'origine et envoie à Thurmann de magnifiques échantillons de minéraux pour sa collection ainsi que des peaux d'oiseaux des tropiques qui étaient montées par **Jacques Ceppi**, pharmacien à Porrentruy. C'est au cœur de cette donation que se trouve l'origine de la prestigieuse collection d'oiseaux naturalisés du MJSN.

Amateur d'art, il collectionne aussi les peintures et les gravures, parmi lesquelles on trouve notamment l'œuvre complète de Marc Antoine. En 1838, il regagne l'Europe afin de retrouver sa famille, puis retourne à Mexico où

il gère le consulat français. Il gagne finalement Paris, où il demeure définitivement à partir de 1845. Souffrant d'une maladie qui déforme ses doigts, il est obligé de renoncer à la pratique de la médecine opératoire. Il décède le 13 mars 1851 et est enterré au cimetière Saint-Germain à Porrentruy. Auparavant, il avait doté de 100 000 francs – une fortune à l'époque – l'hôpital de Porrentruy, de même que celui de la Salpétrière à Paris.

Auguste Quiquerez (1801-1882)

Prospecteur multiple et infatigable

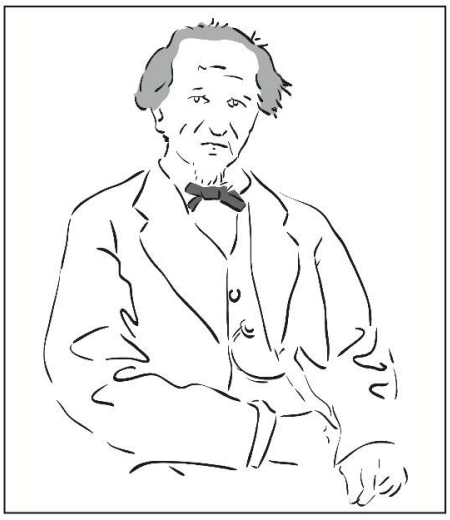

Fig. 4: Auguste Quiquerez (1801-1882).

Auguste Quiquerez naît à Porrentruy le 8 décembre 1801 (Fig. 4). Il est à la fois ingénieur, historien, archéologue et géologue. Ses études d'ingénieur à Paris et ses talents d'autodidacte lui permettent d'acquérir de nombreuses connaissances dans le domaine des sciences de la Terre. En 1846, il est nommé ingénieur des mines du Canton de Berne et passe ainsi des centaines de jours par an à étudier le sous-sol jurassien. Très vite, Auguste Quiquerez prédit que les ressources de minerais ne sont pas aussi abondantes que présumées. Cette déclaration engendre un fort mécontentement, car l'industrie sidérurgique dynamise grandement l'économie de la région et les rendements sont encore bons à cette époque. On le traite alors de « taupe rousse dont il est urgent de se débarrasser ». Suite à cet épisode, il découvre même un jour que la corde qui doit l'aider à descendre dans un puits de mine a été sabotée ! A travers sa fonction, il développe également une archéologie du fer dans la vallée de Delémont en recherchant les origines de l'exploitation du minerai local depuis le Moyen-Age. Il fait ainsi office de pionnier sur le plan de l'archéologie industrielle. C'est même lui qui a établi la première carte archéologique du Jura en 1876 ,où l'époque romaine est mise en évidence au détriment de la préhistoire et du début du Moyen-Age. Considéré comme le père de l'historiographie jurassienne, il est aussi l'auteur de nombreux écrits relatifs au premier âge du fer et à l'histoire minière et sidérurgique du Canton du Jura.

Si Auguste Quiquerez survit à une tentative d'assassinat, les mines vont toutefois avoir raison de lui. Le 4 juillet 1882, à l'âge de 81 ans, il descend dans un puits et en revient couvert de terre et de boue ; il décède quelques jours plus tard, le 13 juillet, emporté par une pneumonie. Son corps repose aujourd'hui au château de Soyhières.

Il n'a pas de successeur direct, et il faut attendre les années 1920 pour voir un nouvel essor dans l'archéologie jurassienne. Ce dernier est dû à **Albert Perronne** et **Frédéric-Edouard Koby,** qui s'attaquent à la préhistoire et à la paléontologie par la fouille de multiples cavernes et cavités.

Jules Thurmann (1804-1855)

Fameux géologue et botaniste, il donne l'impulsion au Musée

Fig. 5 : Jules Thurmann (1804-1855).

Jules Thurmann naît le 5 novembre 1804 à Neuf-Brisach, dans le Haut-Rhin (F), où son père est cantonné (Fig. 5). Il n'a que 15 mois quand celui-ci décède ; sa mère, Marie-Thérèse née Raspieler, décide de s'établir dans sa commune d'origine, Porrentruy. Avant de fréquenter 2 ans durant le Collège de la ville, Jules Thurmann est éduqué par sa mère au cours des 15 premières années de sa vie. Il poursuit ses études à Strasbourg (bachelier ès lettres et études de droit), puis à l'Ecole royale des mines de Paris. Ses études achevées, il revient s'établir à Porrentruy et devient bourgeois de cette cité en 1828. En 1832, Jules Thurmann est appelé à restaurer l'enseignement scientifique lors de la mise sur pied de l'Ecole cantonale de Porrentruy. En outre, il dirige l'aménagement définitif du Jardin botanique et en fait un remarquable instrument de travail scientifique. Passionné de géologie et habitant une région où les fossiles abondent, il fonde également un cabinet de géologie et de minéralogie. Cette passion lui vaut même le surnom de « fou des pierres ». Cette même année, à l'occasion de la publication de son *Essai sur les soulèvements jurassiques*, il organise un séjour d'une semaine pour que les membres de la Société géologique de France puissent découvrir les chaînes jurassiennes de Porrentruy à La Neuveville. Il observe aussi les relations entre les roches et la flore, ce qui l'amène à rédiger en 1849 son *Essai de phytostatique appliqué à la chaîne du Jura et aux contrées voisines*, un ouvrage considéré comme pionnier dans l'étude de la phytosociologie.

A noter aussi l'édition à titre posthume par **Auguste Etallon**, son disciple de Gray en France, d'un ouvrage paléontologique fondamental, *Lethea bruntrutana*, dans lequel figurent de remarquables lithographies des fossiles des Marnes du Banné. Le monde scientifique reconnaissait déjà dans son œuvre « la plus grande date de la science géologique jurassienne ».

Il est également l'un des membres fondateurs et le premier président de la Société jurassienne d'Emulation (SJE). Jules Thurmann en reste le président jusqu'à sa mort, qui survient le 25 juillet 1855 à Porrentruy des suites du choléra. Sa tombe, décorée des fossiles du Banné, se trouve au cimetière Saint-Germain.

Gustave Adolphe Scheurer (1818-1892)

Grand collecteur de fossiles et de pièces minéralogiques

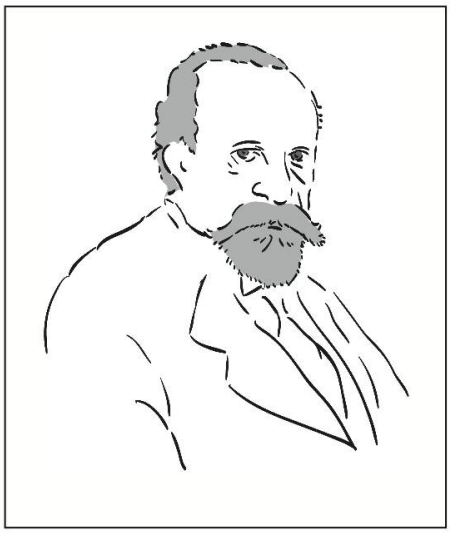

Fig. 6: Gustave Adolphe Scheurer (1818-1892).

Gustave Adolphe Scheurer naît en 1818 à Colmar (Fig. 6). Ses études l'orientent vers l'industrie textile alors en plein développement en Alsace au milieu du XIXe siècle. Après avoir dirigé la manufacture Haussmann à Logelbach (F), son mariage l'amène, à partir de 1852, à reprendre la direction de la manufacture de son beau-père à Audincourt (F). En 1885, il s'installe à Lure (Haute-Saône) avec ses deux fils pour y fonder une entreprise de filature et tissage de coton. Celle-ci est ensuite dirigée jusqu'en 1936 par son petit-fils **Maurice Scheurer.**

Epris de science et de culture, Gustave Adolphe Scheurer portera jusqu'à sa mort un grand intérêt à la géologie et à l'archéologie et y consacrera tous ses loisirs. Parcourant les Vosges, le Kaiserstuhl et le Jura, comme en témoignent sa description des sites géologiques et la provenance des pièces de sa collection, il recueille des échantillons, les identifie et les classe selon les méthodes de l'époque. Durant les 30 années de sa vie passées à Audincourt, il consacre ses recherches à la région du Doubs, riche en sites géologiques et en fossiles. La richesse du Jura suisse et la notoriété de l'Ecole géologique de Porrentruy le conduisent non seulement à en prospecter les lieux, mais surtout à y entretenir des contacts scientifiques, notamment avec Jules Thurmann. C'est dans le cadre de la Société industrielle de Mulhouse, de la Société belfortaine d'Emulation et surtout de la Société montbéliardaise d'Emulation que Gustave Adolphe Scheurer expose et confronte le résultat de ses recherches. Les relations suivies de ces associations étendent les échanges de connaissances scientifiques et d'échantillons remarquables avec d'autres régions de France ou de l'étranger. Ceci explique sans doute la présence dans sa collection de pièces d'origine lointaine. Scheurer décède en 1892. Son petit-fils, Maurice,

en raison de ses liens d'amitié avec **Lucien Lièvre**, professeur à l'Ecole cantonale de Porrentruy, fait don de la collection minéralogique et géologique de son grand-père sur la promesse qu'un musée serait créé. Promesse réalisée près de 40 ans plus tard. Son arrière-petit-fils, Fernand Scheurer, et ses enfants, intéressés par la collection de leur ancêtre, ont récemment complété la donation.

Jean-Baptiste Greppin (1819-1881)

Médecin et géologue amateur de premier plan

Fig. 7: Jean-Baptiste Greppin (1819-1881).

Jean-Baptiste Greppin voit le jour à Courfaivre, son village d'origine, le 28 juillet 1819 (Fig. 7). Il fréquente tout d'abord le Collège de Delémont, puis celui de Fribourg-en-Brisgau, avant d'entreprendre des études de médecine à Berne, Munich et Paris. En 1846, il s'établit comme médecin-chirurgien d'abord à Delémont, puis à Bâle (1867). Il devient également membre du Grand Conseil bernois, puis bâlois. Jean-Baptiste Greppin voue son temps libre à la géologie et à la paléontologie. Il poursuit notamment les travaux de **Jules Thurmann** et d'**Amanz Gressly**, avec lesquels il s'est lié d'amitié. Il est l'auteur d'innombrables notices et publications, dont un ouvrage capital : *Description géologique du Jura bernois et de quelques districts adjacents* (1870), qui devient un ouvrage de référence pour qui veut obtenir des renseignements géologiques sur le territoire de la région. Il se consacre tout spécialement à l'étude des couches encore à peine explorées du Tertiaire du Jura. Il a aussi participé aux travaux préparatoires pour la construction des chemins de fer.

Il décrit les ossements de dinosaure découverts à Moutier en 1850 et conservés actuellement au Musée d'histoire naturelle de Bâle. Ce dinosaure appartient à un cousin européen de l'apatosaure et du diplodocus américains, parfois appelé *Cetiosauriscus greppini* en son honneur. Avec les restes de platéosaures mis au jour dans le Fricktal et les nombreuses traces découvertes à Courtedoux, le «saurien de Moutier», long de 10 m et daté de 140 millions d'années, fait partie des trouvailles les plus significatives jamais faites en Suisse dans le domaine des dinosaures. En 1870, il récolte aussi la puissante mâchoire inférieure d'un dinothère dans les sables du Montchaibeux. Ce

fossile est actuellement conservé au Musée d'histoire naturelle de Berne, mais un moulage a été effectué par l'Atelier VOLUME pour le MJSN, qui en conserve donc une copie. Jean-Baptiste Greppin décède le 26 octobre 1881 à Bâle.

Frédéric-Louis Koby (1852–1930)

Savant jurassien de notoriété internationale

Fig. 8: Frédéric-Louis Koby (1852–1930).

Fédéric-Louis Koby naît le 2 octobre 1852 à Delémont (Fig. 8). Il fréquente le collège de la ville et occupe tout d'abord un poste de comptable dans l'étude d'avocat d'Albert Gobat. Il poursuit ensuite des études de sciences naturelles à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (1872-1875). Nommé professeur à l'Ecole cantonale de Porrentruy, il en devient recteur de 1890 à 1918, et directeur du Jardin botanique. Il fait de nombreux voyages en Russie, en France et au Portugal. Il est connu pour son œuvre scientifique très riche comprenant une vingtaine de publications, toutes relatives à la géologie et à la paléontologie, pour lesquelles il a collaboré notamment avec **Paul Choffat** et **Perceval De Loriol.** Il consacre une grande partie de ses recherches aux coraux jurassiques et crétacés des chaînes du Jura. Il publie notamment *Monographie des Polypiers jurassiques de la Suisse* (1880-1889). Ce travail remarquable regroupe des descriptions de fossiles des environs de Porrentruy, Saint-Ursanne, Delémont, Laufon, ainsi que de tous les coraux des collections géologiques particulières ou des principaux musées de la Suisse, et d'un bon nombre d'espèces provenant de localités coralligènes françaises. Cette publication rencontre un grand succès chez les spécialistes et fait de lui une autorité dans le domaine de la paléontologie. Les demandes de renseignements et de déterminations de fossiles affluent de Suisse, des principales villes européennes, et même de Russie. Ses travaux le placent au sein de l'avant-garde des géologues et paléontologues et lui valent notamment le titre de Docteur *honoris causa* de l'Université de Bâle (1888). Il reçoit de nombreuses distinctions scientifiques provenant entre autres de la Société impériale des naturalistes de Moscou (1890), de la Société des naturalistes de Bâle (1900) et de celle de Berne (1924), ainsi que de l'Académie des Sciences de Lisbonne (1906) et de celle du Portugal (1908).

Il collectionne aussi avec passion d'autres fossiles du Jura et passe maître dans l'art de les extraire. Plus de la moitié des fossiles de la collection du MJSN a été recueillie par Koby. Chercheur passionné, il aime aussi explorer les grottes et cavernes. Il effectue d'ailleurs plusieurs relevés, dont ceux de Milandre et Réclère. On lui doit aussi un ouvrage sur les possibilités de trouver de la houille à Cornol (1889).

Koby décède le 6 avril 1930 à Porrentruy et est enterré au cimetière « en Solier ». Sur sa pierre tombale figure l'inscription : *Dr F.L. Koby géologue 1852-1930*, et de belles ammonites sont scellées au bas de celle-ci.

Edouard-Théophile-Juste Butignot (1865-1954)

Médecin, mycologue et botaniste passionné

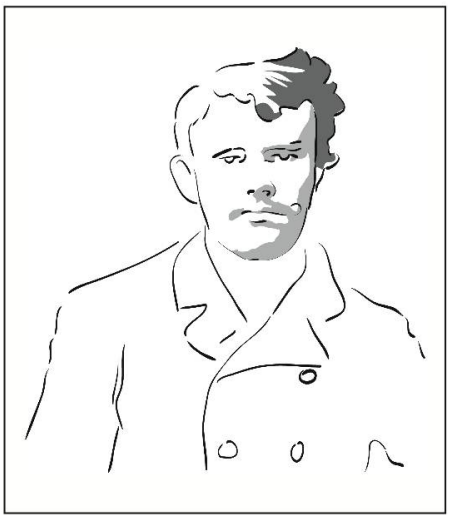

Fig. 9: Edouard-Théophile-Juste Butignot (1865-1954).

Originaire de Bourgogne par son père qu'il n'a pas connu, Edouard Butignot naît à Delémont en 1865 et obtient sa maturité à l'Ecole cantonale de Porrentruy en 1885 (Fig. 9). Ses études de médecine le conduisent à Genève, où il acquiert la nationalité suisse en 1887, ainsi que le brevet de médecin en 1888. Il ouvre un cabinet médical à Delémont en 1892. Exerçant de nombreuses années en tant que médecin des écoles, des prisons et des hôpitaux, sa profession est rapidement délogée dans son cœur par la mycologie et la botanique, qui resteront ses passions de prédilection. Correspondant du Bulletin de la Société mycologique de France, il a l'honneur de recevoir la dédicace d'une nouvelle espèce de champignon qui porte aujourd'hui son nom, le *Trametes butignotii*. Franc-maçon et adepte du spiritisme, il a une réputation sulfureuse, mais ceci ne l'empêche pas de faire partie du Conseil de la paroisse Saint-Marcel dont il classe les archives, ni de recevoir de nombreux curés à sa table. Isolé à la fin de sa vie et toujours passionné de sciences, il s'éteint le 12 juin 1954.

Son herbier contient près de 2000 plantes diverses (1400 phanérogames, environ 400 mousses et plus de 100 lichens), dont il a fait cadeau au Collège de Delémont. Ce dernier, ne pouvant assumer le suivi ni l'entretien qu'exige un tel legs et afin d'en garantir la pérennité, l'a cédé au MJSN. Après sa retraite, **François Guenat**, ancien conservateur, s'est attelé à l'inventaire de

cet herbier. L'Institut botanique de Genève a hérité des fiches d'observations mycologiques sur lesquelles Butignot consignait ses notes de terrain, croquis, dessins d'études microscopiques et même ses aquarelles, car le naturaliste était aussi artiste.

Frédéric-Edouard Koby (1890-1969)

Ophtalmologiste et explorateur de grottes et gouffres

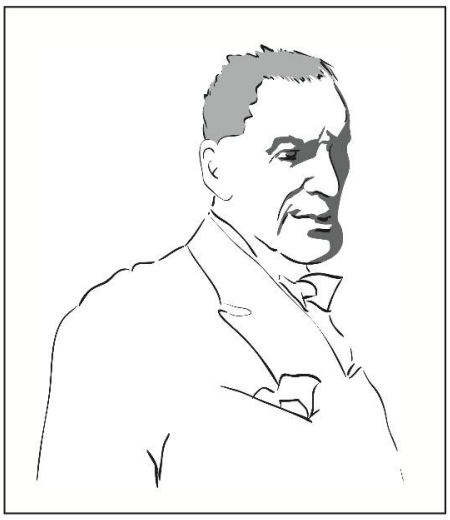

Fig. 10: Frédéric-Edouard Koby (1890-1969).

Frédéric-Edouard Koby naît le 12 septembre 1890 à Porrentruy (Fig. 10). Fils de **Frédéric-Louis Koby**, il est étudiant en médecine à Bâle et à Lausanne, où il obtient son doctorat en 1917. Il décide de se spécialiser en ophtalmologie, domaine dans lequel il va rapidement se faire un nom. Il part ensuite pour Colmar et Paris pour parfaire sa formation. Vouant aussi une part importante de sa vie à la spéléologie et à la paléontologie, il fouille avec **Albert Perronne, Edmond Gueniat** et **Pierre Reusser** de nombreux gouffres, grottes et cavernes de la région jurassienne, dont la rivière souterraine l'Ajoulote, les grottes de Milandre, de Saint-Brais et du Simmental. Dès 1946, il mène des recherches qui le poussent à d'importantes révisions sur la chronologie des sols des grottes et sur le remplissage de celles-ci. On lui doit quelque 110 titres, dont le célèbre *Précis de biomicroscopie*, qui le fait connaître à l'étranger.

Il réunit une importante collection de vestiges fossiles du quaternaire, dont une part importante concerne l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*). Nul autre que lui n'a su mieux reconstituer, avec perspicacité et réalisme, le mode de vie, les habitudes et la morphologie de l'ours des cavernes, au point d'en devenir le meilleur spécialiste au monde. On lui doit entre autres la théorie du charriage osseux, qui est l'érosion des ossements due au passage répété des ours durant des dizaines de millénaires. C'est lui aussi, dans les cavernes de Saint-Brais, qui a la chance de découvrir en 1956 le plus ancien vestige humain de Suisse: l'incisive supérieure gauche d'un homme de Néandertal, véritable joyau de la préhistoire suisse datant de 40 000 à 50 000 ans. Une seule découverte analogue est venue, en 1964, confirmer l'existence de l'Homme de Néandertal dans le Jura : il s'agit d'un fragment de mandibule trouvé à Cotencher, dans le canton de Neuchâtel.

Frédéric-Edouard Koby décède en 1969, à l'âge de 79 ans. Sa collection, conservée au MJSN, est principalement composée de crânes et d'ossements d'ours. Sa bibliothèque scientifique, étoffée d'un nombre impressionnant de publications, a aussi été léguée au Musée.

Albert Perronne (1891-1982)

Marchand de souliers peu commun

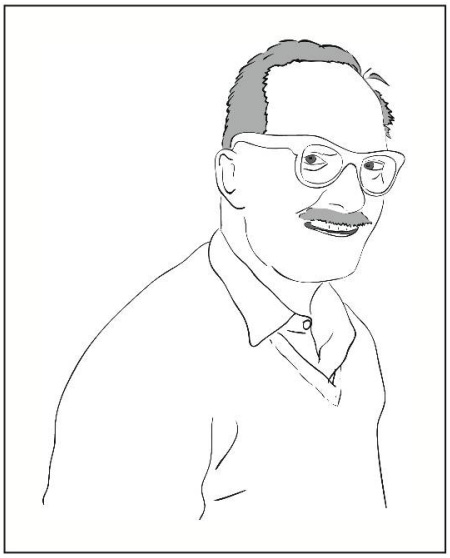

Fig. 11: Albert Perronne (1891-1982).

Albert Perronne naît en 1891 à Blamont, dans le Doubs. C'est en 1893 que sa famille s'installe à Porrentruy, où il effectue sa scolarité (Fig. 11). Il entre ensuite au pensionnat à Zoug, où il apprend l'allemand, l'italien et l'espéranto ; il obtient ensuite sa maturité à l'Ecole cantonale de Porrentruy en 1911. Il poursuit ses études par une licence en chimie-minéralogie à la Sorbonne de Paris, puis par un doctorat en chimie-physique à l'Université de Lausanne.

Il reprend le magasin de chaussures de ses parents et se marie en 1919. En 1923, il fait la connaissance de **Frédéric-Edouard Koby,** qui devient son ami. Il explore avec lui tous les gouffres et cavernes qui leur sont signalés, et ils entreprennent notamment les fouilles du Camp de Jules César au Mont Terri (Cornol) et de la Bâme de Courtemaîche. De nombreux croquis, dessins, plans de cavernes et photographies sont réalisés par Perronne dans le cadre de ses recherches. En 1932, Frédéric-Edouard Koby et Perronne descendent à 165 m dans le gouffre de Fornet-Dessus, une profondeur jamais atteinte jusque-là dans une cavité naturelle. De 1935 à 1936, il participe aussi avec **Lucien Lièvre** et **Edmond Guéniat** à l'exploration du Trou du Creugenat et à la découverte de la rivière souterraine l'Ajoulote au Creux-des-Prés, à Chevenez.

En 1948, il acquiert un avion Piper et obtient son brevet de pilote. Alors âgé de 57 ans, il commence à voler pour observer du ciel le Jura et ses plissements géologiques. Après ses explorations en sous-sol, c'est du ciel qu'il continue ses observations. Il est considéré comme un pionnier de la photographie aérienne dans le Jura. Avec son appareil Leica, il réalise aussi une multitude de photos sur divers sujets entre 1932 et 1974. Il documente notamment les événements sociaux et politiques, les transformations urbaines,

ses fouilles géologiques ou encore le développement économique de Porrentruy. En 1981, il fait don de ses négatifs et de sa collection au Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy.

Albert Perronne décède en 1982, à l'âge de 91 ans.

Georges Jeanbourquin (1904-1996)

Abbé des orchidées

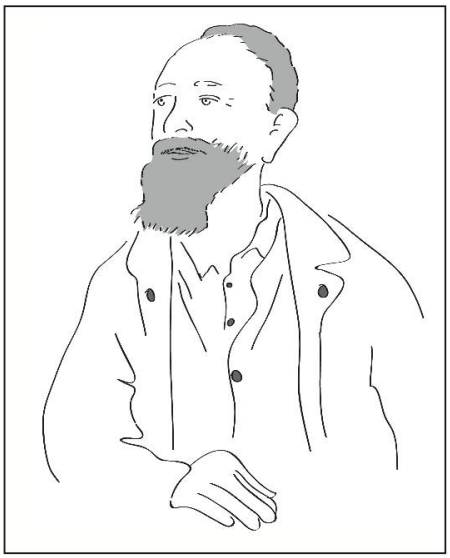

Fig. 12: Georges Jeanbourquin (1904-1996).

Georges Jeanbourquin naît le 24 mai 1904 aux Bois (Fig. 12). Il débute ses études pour devenir prêtre au Collège de Saint-Maurice, où il obtient son certificat de maturité. Il fait des études de théologie à Fribourg, à Lucerne et à Soleure (1939-1941), où il est ordonné prêtre en 1931. Il prend son premier poste à la paroisse de Porrentruy en qualité de vicaire, puis est nommé curé à Saint-Brais, où il fait construire la petite chapelle Notre-Dame du Vernois. Il est ensuite curé de Develier, puis de Bourrignon. Dès 1973, il passe sa retraite à Saint-Brais, où il se fait construire une serre destinée à la culture des orchidées. Il peut dès lors se consacrer à sa passion et à des recherches historiques. On lui donne le surnom de «prêtre aux orchidées»; il voue en effet une passion infinie pour ces fleurs rares des coteaux secs, ce qui lui permet de publier deux ouvrages sur ces espèces: *Orchidées du Jura* (1979) et *Captivantes orchidées* (1989).

L'abbé Jeanbourquin s'est forgé une réputation au fil des années: il communique avec beaucoup de savants ainsi qu'avec des amateurs de toute l'Europe, et échange des bulbes rares et des photos précieuses. Des ennuis de santé l'obligent à ralentir ses activités. Il est hospitalisé à Saignelégier, où il décède en 1996, à l'âge de 92 ans et dans la 65e année de son sacerdoce. Il était une figure majeure du clergé jurassien, apiculteur, musicien, directeur de chœur, historien dans son temps libre et amoureux du Jura, de son histoire et de son patrimoine. En plus d'une donation de quelques orchidées et de sa collection de photographies et d'ouvrages de sa précieuse collection, il a financé par un legs la construction d'une serre pour les cactées du Jardin botanique de Porrentruy.

Edmond Juillerat (1909 – 2000)

Ingénieur forestier et brillant mycologue

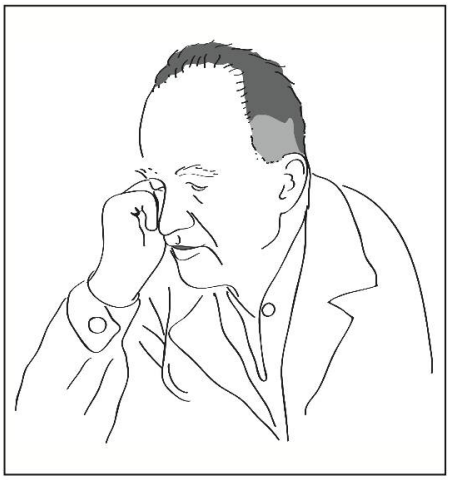

Fig. 13: Edmond Juillerat (1909-2000).

Edmond Juillerat naît en 1909 à Porrentruy (Fig. 13). Il suit une formation d'ingénieur forestier et est connu dans le milieu scientifique en raison de ses activités dans le domaine de la mycologie. Il est membre fondateur de la Société des Sciences naturelles du Pays de Porrentruy (SSNPP), dont il anime la section mycologique. Edmond Juillerat effectue chaque semaine un relevé des milieux naturels du Jura. En 1982, une collaboration s'installe avec **François Guenat**, le conservateur qui vient d'acquérir un appareil à lyophiliser pour le MJSN. C'est l'occasion de conserver les spécimens fongiques qu'il rapporte de chacune de ses explorations hebdomadaires pour les introduire dans les collections du Musée.

Ses recherches dans 8 milieux naturels types du Jura, caractérisés à l'époque par **Jean-Louis Richard** de l'Université de Neuchâtel, constituent un fonds de près de 10 000 fiches d'observations. Cette grande base documentaire, unique au monde au moment de la constitution du MJSN, permet au Musée de se constituer à l'époque une «salle de mycologie», et de présenter la phytosociologie des champignons dans des vitrines reconstituant les milieux étudiés. A travers cette exposition, Edmond Juillerat réussit à transmettre aux visiteurs la rigueur de son raisonnement scientifique, indispensable pour progresser dans la connaissance de ce groupe très diversifié. Le thème de la phytosociologie mycologique est alors à la pointe des recherches dans plusieurs universités, et Edmond Juillerat est considéré comme un véritable pionner en la matière.

Edmond Juillerat décède le 31 mars 2000 à Porrentruy.

Pierre Locuty (1910 – 2000)

Ingénieur et spécialiste des cactus

Fig. 14: Pierre Locuty (1910-2000).

Pierre Locuty naît à Champigneulles (Nancy) en 1910 (Fig. 14). Il vit de nombreuses années à Thoune avant de venir s'installer au moment de sa retraite à Fregiécourt. Ingénieur chimiste et docteur ès sciences, Pierre Locuty consacre sa vie professionnelle aux problèmes d'emballage des produits alimentaires, notamment au téflonnage des boîtes de conserve. Sa passion pour les cactus débute en 1942. Il est alors membre de l'IOS – *International Organization for Succulent Plant Study*. Dès 1948, il préside la Société suisse des amateurs de cactées, et cela pendant de nombreuses années. Son attention est surtout portée sur les problèmes liés à l'écologie des plantes grasses. Son but est de trouver un moyen simple de cultiver les cactus, et il conçoit un terreau idéal constitué de sable quartzeux, de plâtre et de tourbe, soigneusement proportionnés. Au moment de sa retraite, il s'installe en Ajoie avec son importante collection. En 1980, il en offre la majeure partie au MJSN. Les cactus actuellement visibles dans la serre des plantes grasses du Jardin botanique comptent plus de 700 spécimens appartenant à 450 espèces.

Son intérêt pour ces plantes ne faiblit pas jusqu'à son décès survenu le 10 décembre 2000, alors qu'il a 90 ans.

Gottfried Keller (1916-1997)

Ancien professeur mué en muséologue

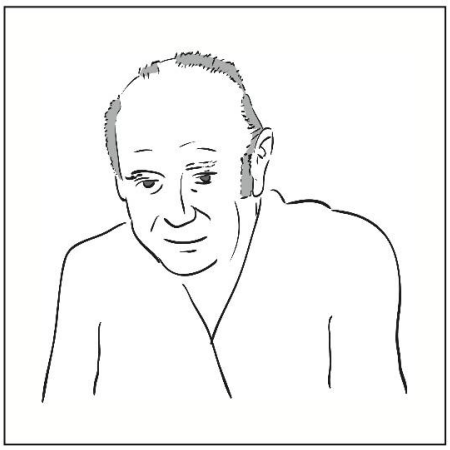

Fig. 15: Gottfried Keller (1916-1997).

Né en 1916, Gottfried Keller effectue toute sa scolarité à Delémont, puis poursuit sa formation à l'Ecole normale de Porrentruy (Fig. 15). Il est nommé instituteur et continue parallèlement ses études à l'Université de Berne, où il obtient son brevet de chimiste. Il décroche un poste à l'Ecole cantonale de Porrentruy, où il enseignera la physique jusqu'à sa retraite. En 1979, une commission scientifique est mise sur pied pour élaborer un concept d'exposition en vue de la création du MJSN. Le Parlement jurassien venait d'accorder les crédits nécessaires à la transformation de la Villa Beucler en musée. Gottfried Keller, alors au début de sa retraite, prend contact pour proposer à la Commission scientifique les modèles de structures cristallines qu'il fabrique. Sa proposition est acceptée et il s'investit dès lors dans la création de molécules, puis prend aussi une part de plus en plus importante dans la réalisation de l'exposition dont le fil rouge muséographique adopté est « Du big-bang à l'Homme ».

Son célèbre modèle moléculaire d'hémoglobine d'un mètre cube trouve une place de choix dans cette exposition, qui est encore aujourd'hui ancrée dans l'histoire du MJSN. Gottfried Keller participe également à la conception et à la réalisation de la partie consacrée à la genèse de la matière et à l'inventaire des roches. Il organise aussi des voyages afin d'acquérir les spécimens nécessaires pour compléter l'exposition. C'est ainsi, et aussi grâce à de généreux donateurs, qu'il fait bénéficier le Musée des très beaux objets faisant partie encore aujourd'hui de l'exposition permanente des fossiles remarquables, dont un squelette complet d'ichthyosaure de Holzmaden, une plaque de poissons fossiles du Liban, une feuille de palmier d'Amérique du Nord ou encore un spécimen exceptionnel du célèbre Oiseau de Confucius (*Confuciusornis sanctus*) du Crétacé chinois. Soucieux de soutenir le déploiement du MJSN et très investi dans la promotion de l'institution, il a créé avec son épouse la Fondation Marthe et Gottfried Keller pour le développement du MJSN, fondation qui soutient financièrement des projets du Muséum.

Gottfried Keller décède en novembre 1997. Il disparaît sans avoir pu mener à bien son dernier projet consistant à compléter l'important inventaire de calcites du MJSN.

André Montavon (1919-1993)

Résistant et collectionneur de lépidoptères du bout du monde

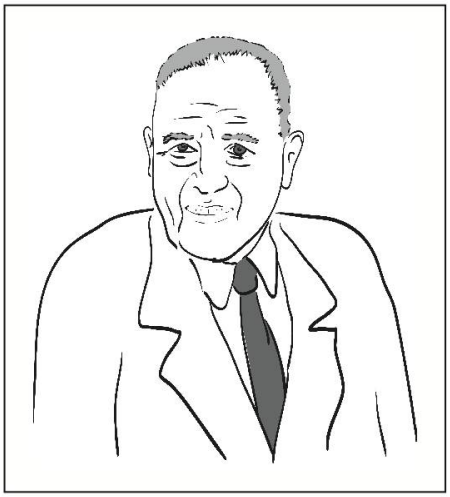

Fig. 16: André Montavon (1919-1993).

André Montavon naît le 26 octobre 1919 à Cœuve et est le second fils d'une famille de 4 enfants (Fig. 16). Ses parents, qui sont instituteurs, possèdent une propriété en Franche-Comté (Valleroy). Après avoir fréquenté l'école de son village natal et le progymnase de l'Ecole cantonale de Porrentruy, il poursuit ses études au Lycée Victor Hugo, puis à la Faculté des Lettres de Besançon. Après la guerre, il obtient aussi une licence ès Lettres à la Sorbonne. En 1942, il s'engage dans la résistance et prend le commandement du groupe Alsace. Il participe avec ses camarades à de multiples actions de combats, et ce jusqu'au 10 juin 1943, date à laquelle il est arrêté par la *Gestapo* à Besançon suite à une trahison. Il est condamné à mort, le 18 septembre 1943, en même temps que 16 autres de ses camarades des groupes Guy-Mocquet et Marius-Vallet. En raison de sa nationalité suisse et de l'intervention de sa famille, il n'est pas exécuté comme ses camarades, et sa peine est commuée en déportation en échange de deux ressortissants allemands détenus en Suisse. Il est emmené au camp de Neuengamm, en Allemagne, où il demeure jusqu'à la fin de la guerre. Libéré, il est envoyé en Suède pour être soigné par la Croix-Rouge. Son attitude héroïque lui vaut d'être décoré de la médaille de la Résistance, de la médaille des combattants volontaires de la Résistance, et d'être nommé Officier de la Légion d'honneur.

En 1949, il part pour le Venezuela, et quelques années plus tard pour l'Amérique du Sud. Là-bas, il exerce plusieurs métiers : professeur à l'Université de Caracas, planteur de riz ou encore représentant.

Revenu sur le Vieux Continent en 1949, André Montavon entreprend une nouvelle carrière de professeur à l'Ecole cantonale de Porrentruy. Pour cela, il obtient son diplôme de maître secondaire en 1960. Il enseigne alors – et ce jusqu'à sa retraite en 1982 – le français, l'allemand, la géographie et l'histoire au progymnase et la philosophie au gymnase. Chaque année, André Montavon fait aussi de longs voyages outre-mer qui lui permettent de constituer une superbe collection de papillons du monde entier.

André Montavon décède le 15 juin 1993, à Besançon, dans sa 74e année. En 1994, son épouse fait don de sa collection au MJSN de Porrentruy. Cet ensemble est un joyau remarquable de quelque 6000 spécimens parfaitement

préparés et déterminés. Plus de 25 ouvrages de référence, précieux et richement illustrés, accompagnaient la donation et font aujourd'hui encore partie de la bibliothèque du MJSN.

Jürg Rutschmann (1920-)

Chimiste épris de plantes bizarres

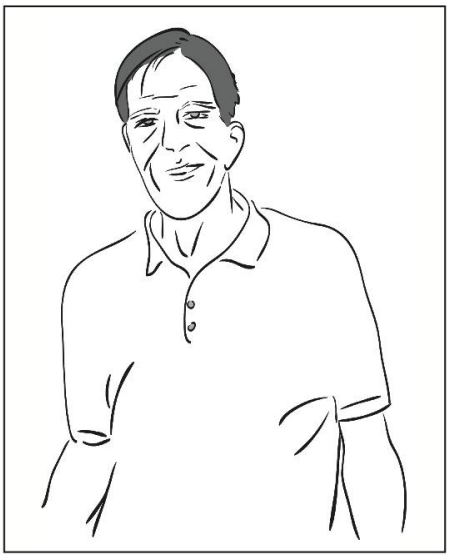

Fig. 17: Jürg Rutschmann (1920-).

Jürg Rutschmann naît en 1920 (Fig. 17). Il est chimiste et directeur de recherche dans la pharma bâloise Sandoz. En 1956, alors qu'il a 36 ans, il se promène sur la Costa Brava et est interloqué par une plante en forme de boule accrochée à une cage de fil de fer. La propriétaire de la plante lui dit qu'il s'agit d'« œillets de l'air». En réalité, il s'agit d'un *Tillandsia*, plante de la famille des broméliacées, qu'on ne trouve à l'état sauvage qu'en Amérique centrale et du Sud. A partir de ce moment-là, Jürg Rutschmann se passionne pour ces fleurs et entreprend de les rechercher dans leurs habitats. Durant plus de 30 ans, il sillonne les routes et les pistes du continent sud-américain et du Mexique. Il voyage notamment au Chili, en Equateur, au Pérou et en Argentine. Il collectionne près de 550 espèces sur les 800 que compte ce genre menacé. Il est le seul amateur de tillandsias en Suisse et fait des échanges de plantes avec d'autres collectionneurs d'Allemagne et d'Autriche.

C'est chez lui, à Oberwil, que Jürg Rutschmann prend soin de ses plantes avant d'en faire don à un jardin botanique. Il propose initialement sa collection au Jardin botanique de Bâle, qui n'a pas l'espace nécessaire pour l'accueillir. C'est finalement à Porrentruy qu'il décide de léguer ses tillandsias. Sa donation comprend 1500 plantes, qui sont transférées d'Oberwil à Porrentruy en mars 2010. C'est la plus importante collection de tillandsias de Suisse. Elle comprend notamment 8 espèces nouvelles, dont une porte son nom : *Tillandsia jürgrutschmanni*. Cette espèce étonnante colonise près de Mexico une falaise de 1000 m et ne fleurit, en parfaite synchronisation, que tous les 5 ans. C'est justement lors d'une de ces floraisons spectaculaires qu'elle a été découverte par Jürg Rutschmann.

François Guenat (1937-)

Professeur passionné, auteur des premiers inventaires et fondateur du Musée

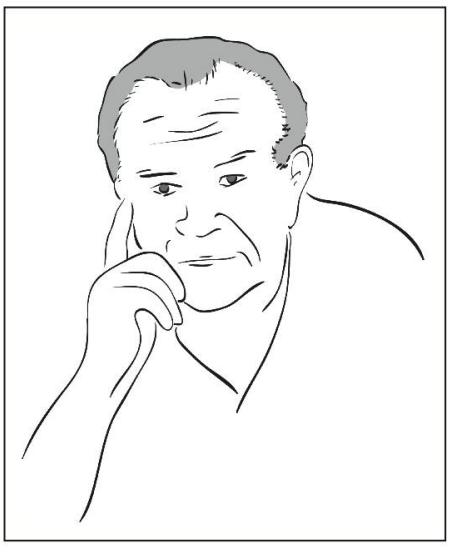

Fig. 18: François Guenat (1937-).

Originaire du Noirmont, François Guenat naît à Bienne en 1937 (Fig. 18). Il réalise toute sa scolarité dans cette ville, puis parachève sa formation au Gymnase de Neuchâtel, où il obtient un certificat de maturité scientifique. Durant sa jeunesse, il aspire à une carrière de pilote militaire puis de pilote de ligne. Hélas, la poliomyélite ruine son espoir de faire carrière dans ce domaine. Il obtient tout de même son brevet de vol à voile et à moteur. Une nouvelle orientation professionnelle le conduit à l'Université de Neuchâtel, où il obtient une licence en biologie. Dès 1964, il embrasse la carrière d'enseignant, d'abord à Bienne puis à l'Ecole cantonale de Porrentruy, où il est nommé professeur de biologie et de chimie. Il y restera jusqu'à l'âge de la retraite. Le professeur **Robert Sandrin**, qui avait la charge des collections scientifiques et du Jardin botanique, lui cède sa place en 1966. Ce poste de conservateur, qu'il exerce parallèlement à son travail de professeur, l'entraîne alors dans une aventure qui va durer plus de 30 ans.

Au Jardin botanique, il prend part à plusieurs réalisations. Dès 1968, à l'issue de la réfection de l'église des Jésuites, il crée le Jardin jurassien, remarquable par sa rocaille et les divers milieux naturels des chaînes jurassiennes, puis il installe notamment une collection de 180 variétés d'iris entre les plates-bandes systématiques. Dans le parc de la villa Beucler, pour illustrer le thème de l'évolution, il fait planter des arbres mutants et des espèces reliques de l'ère secondaire ; il met aussi sur pied un arboretum d'anciennes variétés ajoulotes (pommiers et poiriers). Le legs en 1998 de l'abbé **Jean-bourquin** lui permet d'entreprendre la construction d'une nouvelle serre, qui abrite aujourd'hui les plantes grasses et la collection de **Pierre Locuty**.

Concernant les collections scientifiques, en 1967, il en commence l'inventaire et réalise un premier catalogue de fossiles. C'est également sous son impulsion, avec le soutien d'**Alphonse Widmer**, recteur de l'Ecole cantonale, que la villa Beucler est achetée par l'Etat de Berne en 1973. Ce bâtiment est alors meublé de compactus et équipé de salles de classe pour l'enseignement de la biologie. Depuis 1979, une équipe de bénévoles le seconde dans l'élaboration du MJSN, qui sera inauguré en 1989.

Dès 1972, très intéressé par l'ornithologie, il surveille les zones de nidification du Faucon pèlerin avec son petit avion et réalise une étude approfondie de la vie du Martin-pêcheur, qui devait déboucher sur un doctorat; mais la mise sur pied du MJSN le contraint à renoncer à ce projet. Très investi dans la vie scientifique locale, il est membre du Cercle d'études scientifiques de la Société jurassienne d'Emulation dès 1967 et membre fondateur de la Société des Sciences naturelles du Pays de Porrentruy. Il entre également dans le Conseil d'administration de la Station ornithologique suisse de Sempach, qu'il représente au sein du comité de Nos Oiseaux. En juillet 1999, il prend sa retraite, pendant laquelle il consacre une bonne partie de ses loisirs aux inventaires des collections du MJSN. Il a aussi fait don au Musée de son remarquable herbier.

Henri-Paul Kauffmann (1942-)

Jurassien amoureux de coquillages exotiques

Fig. 19: Henri-Paul Kauffmann (1942-).

Henri-Paul Kauffmann voit le jour en 1942 (Fig. 19). Ressortissant de Porrentruy, il s'exile pour son travail d'abord à Londres, puis à Vevey et Genève, avant de partir en Asie, où il restera plus de 10 ans, principalement à Hong Kong et Singapour. Passionné par les coquillages, il effectue de nombreux voyages de prospection dans les ports et les marchés du Sud-Est asiatique. C'est ainsi qu'il rencontre Sue, qui deviendra son épouse.

Sue et Henri-Paul Kauffmann vivent en Afrique du Sud et habitent Wellington, non loin de la Table Mountain, à portée des grands parcs naturels. Les oiseaux sont aussi une de leur passion; ils en ont identifié 296 sur les quelque 900 espèces que compte l'Afrique australe. Ils partagent leur passion commune pour l'observation de la nature avec des classes qu'ils conduisent en sorties de découvertes. Désirant léguer le fruit de leur collecte, en 2003, les époux Kauffmann prennent la décision d'offrir au MJSN la remarquable collection qu'ils ont constituée. Cette collection de coquillages comprend 204 espèces du genre *Cypraea* et 176 du genre *Conus*, ainsi que 79 espèces voisines. Les spécimens collectionnés avec intérêt sont devenus un véritable fleuron parmi les collections scientifiques du MJSN. Ils complètent un inventaire de biodiversité que le Musée s'efforce de mettre à jour. A ces coquillages sont joints 18 ouvrages fondamentaux, qui constituent

la littérature scientifique de détermination. Ils sont enregistrés dans la bibliothèque du MJSN, pour laquelle ils constituent un trésor.

Maurice Kottelat (1957-)

Autorité mondiale en ichthyologie

Fig. 20: Maurice Kottelat (1957-).

Maurice Kottelat naît en 1957 à Courrendlin (Fig. 20). Il est l'un des plus fameux ichtyologues du monde et représente la référence internationale au sein de la communauté des taxonomistes des poissons d'eau douce d'Eurasie.

Paradoxalement, il est relativement peu connu des Jurassiens. Licencié en sciences naturelles à l'Université de Neuchâtel en 1987, il obtient son doctorat en 1989 à l'Université d'Amsterdam, est honoré du titre de docteur *honoris causa* par l'Université de Neuchâtel en 2006 et lauréat du Prix Jules Thurmann de la Société jurassienne d'Emulation en 2007. Il est également affilié au *Raffles Museum of Biodiversity Research* de Singapour en tant que chercheur associé, membre correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Genève, membre d'honneur de l'*American Society of Ichthyologists and Herpetologists*, membre de la Commisssion internationale de nomenclature zoologique et président de la Société européenne d'ichtyologie. A signaler qu'en 1998, soutenu à l'époque par l'empereur du Japon, un projet d'installation du siège de cette société aurait pu se réaliser dans l'enceinte du MJSN, projet qui ne vit malheureusement pas le jour.

Maurice Kottelat a toujours travaillé comme chercheur indépendant. En 2007, il a cosigné le fameux *European freshwater fishes*: plus de 650 pages décrivant toute la biodiversité ichtyologique des lacs, rivières et marais d'Europe connue à ce jour. Avant cette contribution colossale, considérée par beaucoup comme la bible sur les poissons d'Europe, seules 170 espèces de poissons d'eau douce étaient recensées. Désormais, ce sont 580 espèces européennes qui constituent un registre incluant le Caucase et la Russie.

Malgré l'importance considérable de son travail en Europe, c'est en Asie du Sud-Est qu'il a construit l'essentiel de sa renommée. Les milieux d'eau douce de cette région n'ont plus de secrets pour ce Jurassien qui, enfant, se

passionnait pour les loches et les vairons de la Birse. Travailleur acharné, il est aussi doté d'un instinct de chasseur. Lorsqu'il inventorie un plan d'eau, il repère mieux que quiconque les zones où vont se réfugier les poissons. En 2006, en compagnie de son collègue du *Raffle Museum of Biodiversity Research* de Singapour Tan Heok Hui, il annonce la découverte, dans une mare de tourbière sur l'île indonésienne de Sumatra, du plus petit poisson du monde, *Paedocypris progenetica*. Il est aussi à l'origine de la description de près de 500 espèces de poissons, amphibiens, crabes et crevettes nouvelles pour la science.

Philippe Saunier (1961-1998)

Naturaliste, taxidermiste et sculpteur d'animaux éteints

Fig. 21: Philippe Saunier (1961-1998).

Fils d'instituteur naturaliste, Philippe Saunier naît à Grandval en 1961 et grandit en développant son intérêt pour le monde vivant (Fig. 21). Très tôt, il s'intéresse à la récolte des plantes, à l'observation des mammifères ainsi que des oiseaux, et collectionne les coquillages et les fossiles. Durant ses études gymnasiales au Lycée cantonal de Porrentruy, il trouve l'occasion d'affirmer ses talents de naturaliste en suivant les cours de biologie dispensés par **François Guenat**. Après l'obtention de sa maturité, il entreprend des études pour devenir enseignant secondaire, mais se rend rapidement compte que sa vocation est ailleurs et s'en va à Saint-Gall pour effectuer un apprentissage de taxidermiste. Il deviendra rapidement un virtuose dans ce domaine. Ses préparations sont primées dans des concours internationaux, en Allemagne et en Suisse notamment. Les musées de Coire, Lucerne et Berne font rapidement partie de ses clients, car ils ont reconnu chez Philippe Saunier la rigueur de son travail et la qualité artistique de ses œuvres.

De la taxidermie, il se dirige ensuite vers la sculpture animalière. Avec le sculpteur jurassien **Hervé Bénard**, il fonde l'Atelier VOLUME, dans lequel **Joseph Chalverat** fonctionne comme conseiller scientifique. Au sein d'un atelier à Porrentruy, puis à Eschert où il habitera jusqu'à son décès, Philippe Saunier fait naître avec VOLUME l'œuvre du célèbre sculpteur italien

Mario Merz, qui décore le hall de la gare de Zurich. Il entreprend également une bonne partie des sculptures de dinosaures et d'autres animaux disparus du Préhisto-Parc de Réclère : tarbosaure, styracosaure, stégosaure, ours des cavernes, mégacéros, smilodon et platybélodon peuvent y être admirés. Alors qu'il commence à décrocher des mandats de travail importants auprès des musées et auprès d'instances étudiant les dinosaures en Amérique du Sud, il disparaît brusquement en 1998, à l'âge de 37 ans.

Le MJSN possède une collection de Philippe Saunier qui se compose d'un herbier, de plusieurs animaux empaillés dont un lionceau primé, de nombreux fossiles et surtout du smilodon (tigre à dents de sabre), coulé en bronze, qui orne le parc de la villa Beucler.

Bernhard Hostettler (1961-)

Paléontologue autodidacte devenu docteur

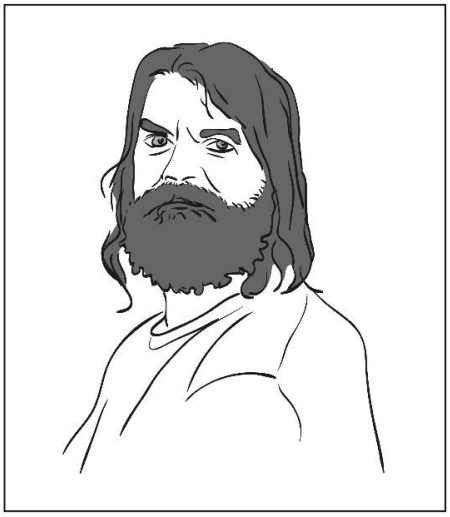

Fig. 22: Bernhard Hostettler (1961-).

Bernhard Hostettler voit le jour en décembre 1961 et passe son enfance à Berne et Adelboden (Fig. 22). Tout d'abord instituteur à Berne, il est depuis toujours passionné par la paléontologie. Cette passion le fait même emménager à Glovelier en 1995, au cœur d'une région où les fossiles abondent. La même année, l'Association Pro musée paléontologique est fondée et il en devient président, **Werner Erzberger** vice-président et **Regina Hostettler** secrétaire. Les investigations qu'il a conduites avec quelques membres de l'association sur la route de contournement de Glovelier sont à l'origine des découvertes des premières traces de dinosaures du Jura. Des mises au jour uniques de tortues et autres fossiles remarquables aboutissent à la création de la Paléontologie A16 en février 2000. Depuis les débuts de ce projet, Bernhard Hostettler est engagé comme technicien de fouilles et soutient diverses recherches sur le terrain grâce à ses excellentes connaissances de la faune fossile de la chaîne jurassienne. Dès l'automne 2001, il débute des études de paléontologie à l'Université de Berne. En 2002, il est engagé à temps partiel au Musée d'histoire naturelle de Berne comme préparateur en sciences de la terre et est également assistant à la gestion des collections.

Le 3 juillet 2002, l'Association Pro musée paléontologique est dissoute et remplacée par la Fondation paléontologique jurassienne, dont Bernhard Hostettler est toujours président. Ses membres, tous bénévoles, ont constitué une collection remarquable de plus de 40 000 fossiles. Cette fondation a pour but de soutenir et de développer la paléontologie régionale, de préserver par des fouilles de sauvetage et des visites de contrôle les sites fossilifères, de transmettre savoirs et connaissances et de vulgariser la paléontologie tout en rendant accessible sa collection.

Au fil des ans et avec plusieurs dizaines d'années d'expérience, il est devenu (tout comme son épouse Regina d'ailleurs) un fin spécialiste de la préparation des fossiles. Grand connaisseur des échinodermes (oursins, crinoïdes) et des ammonites, la biostratigraphie du Jurassique n'a également plus de secret pour lui. Depuis 2010, il rédige d'ailleurs une thèse qu'il a défendue en juin 2014 et dont le titre est : *Lithostratigraphie, Biostratigraphie und Faziesentwicklung im Callovien und basalen Oxfordien des zentralen Nordwestschweizer Juras.*

Michel Ory (1966-)

Chasseur d'astéroïdes

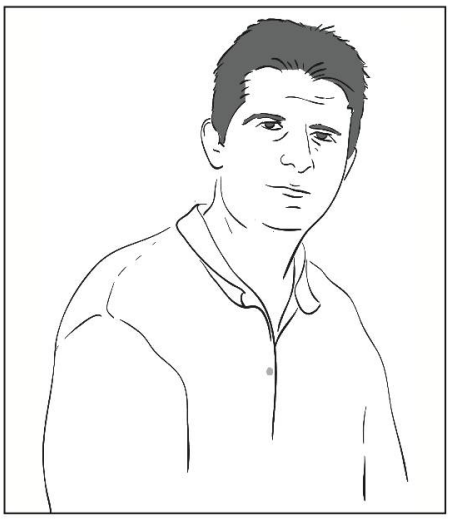

Fig. 23: Michel Ory (1966-).

Michel Ory naît le 18 avril 1966 et est originaire de Develier (Fig. 23). Il suit l'école primaire et secondaire à Delémont puis obtient en 1985 une maturité scientifique au Lycée cantonal de Porrentruy. Il poursuit ses études à l'Université de Genève, où il acquiert un diplôme de sciences physiques en 1990. Après s'être lancé dans une formation de journaliste scientifique à Carouge, il obtient son titre en 1992. A l'Institut pédagogique de Porrentruy, il passe ensuite son certificat d'aptitudes pédagogiques pour l'enseignement de la physique au secondaire II en 1994. Il est actuellement professeur de physique au Lycée cantonal de Porrentruy.

Il découvre le 28 août 2008 la fameuse comète périodique nommée P/2008 Q2 (Ory) en son honneur. Il est le premier astronome amateur suisse à recevoir, en 2009 et grâce à cette découverte, le Prix Edgar Wilson décerné par le *Smithsonian Astrophysical Observatory* de l'Université de Harvard. Il a aussi

été lauréat du premier Prix d'encouragement de la culture et des sciences de la ville de Delémont en 2008. En décembre de la même année, le village de Vicques, où il pratique sa passion pour l'astronomie, a même baptisé une de ses places « Place de la Comète P/2008 Q2 (Ory) ». Depuis l'Observatoire astronomique jurassien à Vicques (www.jura-observatory.ch), il a également découvert deux supernovae, 315 astéroïdes, dont un astéroïde « géocroiseur », et l'astéroïde baptisé « Hippolochos », le plus lointain astéroïde jamais découvert depuis la Suisse. Il est aussi le découvreur, depuis le télescope robotisé Tenagra situé en Arizona, de 11 astéroïdes. L'astéroïde 2000XS10 découvert au Creusot (F) par Jean-Claude Merlin est baptisé en son honneur « (67979) Michelory ».

Il effectue en 2007 un séjour au nouvel observatoire de l'Oukaimeden (Université Caddi Ayyad, Marrakech, Maroc) pour œuvrer à sa certification par l'Union astronomique internationale. En 2010 et 2011, grâce notamment à la Société jurassienne d'astronomie, un télescope automatique de 50 cm a été installé à 2750 m d'altitude. Ce projet amateur, baptisé « Morocco Oukaimeden Sky Survey » (www.moss-observatory.org), a permis à Michel Ory de découvrir plus de 500 astéroïdes et une comète non périodique C/2013 V5 (Oukaimeden), qui devrait être visible à l'œil nu en septembre 2014, mais seulement dans l'hémisphère sud. Il est président de la Société jurassienne d'astronomie depuis 1997, l'un des 7 membres-constructeurs de l'Observatoire astronomique jurassien, et a fait partie de la commission du MJSN de 2003 à 2007, qu'il a aussi présidée. En 2010, il est cité par le journal *Le Temps* parmi les « dix personnalités qui font le canton du Jura en 2010 ». Il œuvre encore aujourd'hui à de futures découvertes en astronomie et est membre du conseil scientifique de JURASSICA.

Géraldine Paratte (1979-)

De la géologie à la documentation inédite des traces de dinosaures

Fig. 24: Géraldine Paratte (1979-).

Géraldine Paratte naît le 20 mai 1979 à Saint-Imier (Fig. 24). Fille d'un père guide de montagne et garde-forestier et d'une mère institutrice, elle passe son enfance à Cormoret ,où elle effectue son école obligatoire avant d'obtenir une maturité scientifique au Lycée Blaise-Cendrars de La Chaux-de-Fonds. Sensibilisée à la nature, et plus particulièrement à la montagne, dès son plus jeune âge, elle effectue des études de géologue à l'Université de Neuchâtel et est engagée dès 2004 à la Section de Paléontologie du Canton du Jura (Paléontologie A16), principalement dans le domaine des traces de dinosaures. Après avoir été successivement technicienne de fouilles et responsable de chantier, elle travaille actuellement en tant que responsable d'études et afin de gérer l'organisation et la mise en forme pour la publication des nombreuses données ichnologiques récoltées sur les sites à traces de dinosaures des chantiers autoroutiers de l'A16. Entre 2004 et 2011, elle a été impliquée dans de nombreuses activités de mise en valeur pour la Paléontologie A16, Paléojura et JURASSICA. Elle est aussi secrétaire de l'Association des amis du MJSN et membre du conseil scientifique de la Fondation Jules Thurmann.

Il faut se rendre à l'évidence : l'histoire des sciences naturelles jurassiennes s'est jusqu'ici écrite au masculin ; les 23 personnalités présentées précédemment dans l'exposition sont toutes des hommes. Si la place des femmes dans la science est presque inexistante au XIXe siècle, cette situation a progressivement (et lentement) changé au cours du XXe siècle, entre autres grâce à la réussite scientifique de figures emblématiques féminines telles que Rosalind Elsie Franklin (physique-chimie), Amalie Emmy Noether (mathématiques), Lise Meitner (physique) ou encore Marie Curie (physique). Malgré tout, aujourd'hui, des études récentes montrent que moins d'un tiers des chercheurs sont des femmes dans les pays industrialisés, et ce bien que les femmes occupent une place de plus en plus importante dans la plupart des champs de la vie économique, sociale et politique.

Géraldine Paratte représente une nouvelle génération de scientifiques, tout comme **Elizabeth Feldmeyer-Christe**, biologiste spécialiste des tourbières

et actuelle présidente de la Commission du MJSN. D'une part, ces femmes illustrent l'intégration croissante de la gent féminine dans la recherche, notamment dans les sciences naturelles, mais elles illustrent également un renouveau dans les sciences avec l'apport de méthodes modernes (ex : études quantitatives et statistiques, reconstruction 3D de démarches des dinosaures), qui viennent compléter et enrichir l'approche naturaliste classique de leurs prédécesseurs. Attendons encore 25 ans et espérons que pour le 50e anniversaire du MJSN la parité soit atteinte.

Et maintenant...

L'exposition du 25e anniversaire du MJSN a permis de mettre en évidence 24 naturalistes qui, avec leurs collaborateurs, pairs, successeurs et correspondants, ont marqué les sciences naturelles du Jura. Mais qui est donc le ou la 25e naturaliste tant attendu(e) ? De nombreuses personnalités auraient pu être choisies, pourtant une place est restée volontairement vide, à disposition pour l'avenir des sciences naturelles dans la région. Une part de mystère est donc laissée... qui sera le prochain scientifique à marquer l'histoire ? Vous ? Dans tous les cas, une relève est attendue, qu'elle soit portée par les professionnels, les étudiants ou les amateurs.

Au niveau institutionnel, JURASSICA doit être l'élément fédérateur : à lui de perpétuer la tradition des sciences naturelles dans le Jura, par son Muséum, son Centre de gestion des collections, son Jardin botanique, ses satellites de découvertes et ses projets futurs.

BIOGRAPHIES

Francine Barth, muséologue diplômée de l'Université de Neuchâtel, est collaboratrice associée au JURASSICA Muséum.

Damien Becker, docteur ès Sciences (Paléontologie) et habilité de l'Université de Fribourg, est conservateur du JURASSICA Muséum.

Joseph Chalverat, biologiste diplômé de l'Université de Neuchâtel, est ancien conservateur du Musée jurassien des sciences naturelles et professeur retraité du Lycée cantonal de Porrentruy.

Gaël Comment, géologue diplômé de l'Université de Neuchâtel, est collaborateur scientifique au JURASSICA Muséum.

Olivier Maridet, docteur ès Sciences (Paléontologie) de l'Université de Lyon, est gestionnaire des collections au JURASSICA Muséum.

ILLUSTRATIONS

Michael Musson est photographe et graphiste indépendant à Soulce.